Trois prières

Autor(en): **Fiechter, Jacques-René**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **71 (1968)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684513

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

JACQUES-RENÉ FIECHTER

TROIS PRIÈRES

LE CHANT DE LA LOUANGE

éprouvant que les mots
sont les ailes d'un cri qu'on
jette, (qu'on étouffe.)

Gilbert Trolliet

A ma sœur

Au-dessus d'un berceau, une image sous verre :
Un sentier surplombant le rocher ; deux enfants,
Sur le bord évidé, cueillent des primevères
Et derrière eux, debout, l'Ami qui les défend...

Je fus, il m'en souvient, celui que Dieu protège,
Le familier de l'Ange aux rémiges de neige.
Quand ? C'est si loin, si loin !
Il y a si longtemps !

Transparente Lumière, indicible Présence,
Toi, proche et cependant invisible à mes yeux,
Présence pressentie au creux d'un long silence...

Attente... Un pas ailé... Le viatique ou l'adieu ?
... Et brusquement la Voix en moi-même perçue,
Cette voix sans appel et l'ordre impérieux
De ce « Non ! » répété, fermant l'ultime issue...

✶

Cendre ! Décombre ! Amer paysage accablé !

Le galop des chevaux noirs a foulé mes blés
En herbe. Un fer rougi siffle au feu de la forge,
Le marteau m'a frappé de ses coups redoublés.
Mes cris rentrés sont nœuds de serpents en ma gorge.
Je suis à bout, rompu !
Mais la Voix a redit
— Trois fois je l'entendis, — trois fois ! — son interdit.

✶

Brouillards muets. L'hiver. Toute route s'efface.
Seul, avec le tourment que sans cesse ressasse
Un cœur à l'abandon,
avance dans le vent !

Tu tombes...
Le grand cri du dégel...
Un vivant

Humblement à genoux !
La source se ranime...
Lazare ! Siloé !
et l'envol vers la cime
D'une âme rédimée emportée au-devant...

✶

... Rêvé... Ai-je rêvé ?
— « Lève au ciel tes mains nues ! » —
... Un long chemin repris dans l'aube revenue.

Accalmie...
Et la Voix soudain réentendue,
La Voix et son message intérieur :
« Entends,
Entends gronder le flot se pressant à l'entrée

— L'ingrat, que Ton Amour l'absolve et me recrée ! —

Du chenal resserré où s'effondre l'instant ! »

Toi, pesant d'os, retourne à la terre natale.
Chair et cerveau, radar des forces sidérales,
Redevenez humus, sucs nourriciers, ferments !
Mais louange à ce corps, à son dédoublement,
A ce transfert de vie au flux secret des veines
De ceux qui, l'ignorant, perpétueront la chaîne
Jusqu'à l'arrêt dernier, au Jour du Jugement.

O Présence ! Présence !
Avant l'inéluctable,
Quand mon souffle exhalé rejoindra ses semblables
Dans le cours infini de leur transmigration
Qui les guide au Très-Haut,
fais, Présence ineffable,
Que je retrouve enfin, en pleine acceptation,
Une foi sans question, que rien ne désespère,

La vôtre — votre foi ! — vous, mon père et ma mère !

LA VITRE OBSCURCIE

Cette vitre obscurcie
— Des larmes ou la pluie ? —
Prive mes yeux perclus
Du trône de l'Élu.

Terre à terre, grisaille
Des murailles sans faille.

Retrouver le chemin
Du delta de l'humain,
L'absoute, son dictame
Et, flamme ardente, une âme
Délivrée...

Un linceul
Demeuré seul, au seuil...

La foi m'est mesurée.
Que Ta Grâce y supplée !

— « Thomas, touche mes plaies ! » —

L'IMPASSE

A Nicole

Que je ferme mes yeux trop humains, ô mon Dieu,
Sur ce monde nimbé du reflet de Ta Grâce,
Où j'ai joué perdant au fronton des adieux,
Sachant bien qu'en dépit du vin noir de l'impasse
Ta Bonté me vaudra l'humble octroi du non-lieu
Accordé par le juge au pauvre sans besace.

CHANT DU JURA
MON PAYS

A Jean-Jacques

Pâturages aux dalles
De calcaire bleui,
Et sinueux dédale
Du sentier qui s'enfuit...

Le feuillage dévale
Jusqu'aux maisons d'en bas.
Une rumeur étale...
Un train siffle et s'en va...

Clairières de lumière,
Vallons, et vous, rivières !
Horizons aux deux plans
De forêts et de champs.

Pays grave et divers.
Après les nuits d'hiver,
Douceur de l'embellie...
Ciel couleur d'ancolie...

Et cœurs fervents liés,
Scellant une amitié
Que vainement récuse
Le verrou noir des cluses !